

- 2 - UN PRIX DE 5.000 FRANCS OFFERT A LA PREMIERE PERSONNE QUI PROUVERA AVANT FIN 1964 QUE LE SOLEIL SE DIRIGE VERS L'ETOILE VEGA.
- 3 - SAVOIR S'ETONNER... SAVOIR ETRE CURIEUX... ENFIN SAVOIR COMPRENDRE... L'UTOPIE DE LA « CONSERVATION DE L'ENERGIE MECANIQUE » ! par René PRADEL.
- 4 - ESSAI DE REPONSE SUCCINTE A L'ARTICLE DE M. MARIEFTE, par G. GENAY.
- 5 - LES ATERRISSAGES DE SOUCOUPES VOLANTES EN FRANCE PENDANT LES MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1954 (Suite et Fin), par Michel CARROUGES.
- 6 - OBSERVATIONS RECENTES DE « M.O.C. ».
- 8 - LE PROBLEME DE LA COMPREHENSION INTERNATIONALE EST-IL RESOLU ? par J. ROUX.
- 9 - LES INCIDENTS D'ADAPTATION ET LES EMBUCHES DU NATURISME, par le Docteur Pierre OUDINOT.
- 10 - PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 22 Décembre au 22 Janvier 1964, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,95 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

PERÇONS LE MUR DU SILENCE

« Le but à atteindre est uniquement d'empêcher la découverte d'être étouffée par la conspiration du silence, et de mettre à la disposition de l'auteur de cette découverte les moyens de la faire connaître ».

Auguste LUMIERE dans « Les Fossoyeurs du Progrès ».

Dès la fondation de cette revue, nous avons mis l'accent sur le fait que presque toutes les questions d'un intérêt vital sont l'objet des plus vives controverses, à tel point que le commun des mortels ne peut accéder à ces Vérités qu'au prix de lutttes constantes et de souffrances morales inévitables.

Qu'il s'agisse de la question des « Mystérieux Objets Célestes », ou de celles relatives à la gravitation, à l'alimentation et à l'agriculture rationnelles, aux fléaux engendrés par l'homme lui-même, aux prophéties relatives au proche destin de l'humanité, etc... **il est évident que ce n'est pas en lisant son journal quotidien que l'homme moderne peut escompter accéder aux Vérités auxquelles nous venons de faire allusion ; de même trop de revues spécialisées évitent de traiter trop clairement tel ou tel sujet, en omettant de mettre en évidence les éléments souvent décisifs propres à trancher et à éclairer d'un jour nouveau tel problème apparemment insoluble.**

Pourquoi donc cela ? La réponse est bien simple : **la diffusion de la Vérité ne souffre aucune compromission, pas plus d'ordre publicitaire que dogmatique (même scientifique) ou autre.** Ainsi, il est aisé de comprendre que les revues non-conformistes qui vivent uniquement des versements de leurs abonnés et recherchent la lumière sans parti-pris, sans œillères, n'ont pas une audience comparable à celles qui veulent rester dans le bon ton et ménager tel intérêt, telle idée si bien ancrée dans les esprits qu'il ne viendra à personne la pensée de la remettre en question.

Sans doute, et nous le savons pertinemment, ceux qui vivent simplement pour un Idéal ennemi de toute compromission, apparaissent-ils à la masse comme des rêveurs et de doux maniaques. **Mais il arrive parfois que ces exclus de la Société réagissent et relèvent le défi qu'on leur a lancé en les ignorant systématiquement, en étouffant leurs découvertes, en les entourant ainsi d'un véritable mur de silence. Et ces méconnus, ces ignorés sont si sûrs d'eux, et du bien fondé de ce qu'ils avancent, qu'ils choisissent alors un moyen adapté à notre société matérialiste pour éveiller l'attention sur leurs découvertes. C'est ce qu'a décidé un chercheur, Monsieur V. ZAMBONI, dont il est question dans le présent numéro.** Sans doute, dans une société beaucoup plus évoluée, vivant uniquement pour la Vérité, un tel moyen serait exclu et inconcevable ! Mais il faut bien que chacun prenne ses responsabilités.

Le défi de Monsieur ZAMBONI étant lancé, et ne constituant qu'une réponse à l'intolérable silence qui règne autour de la question soulevée par lui, il faudra bien qu'avant le 31 décembre 1964 quelqu'un relève ce défi et prouve irréfutablement le point de vue officiel, ou que le silence se perpétue... Et dans ce dernier cas cela signifiera de toute évidence qu'il s'agit d'un aveu d'impuissance. Et cela se saura.

Il n'est jamais trop tard pour reconnaître ses erreurs ; il faut oser avouer que l'on s'est trompé, et cela ne peut que grandir son auteur. Rien ne peut justifier de véritables dogmes scientifiques. Nous pensons avec DESCARTES que « nous devons chercher la vérité en pleine liberté d'esprit, affranchi de toute idée préconçue ».

Un défi à la Science officielle :

UN PRIX DE 5.000 Frs

(500.000 ANCIENS FRANCS)

offert à la première personne
qui prouvera avant fin 1964
que le soleil se dirige
vers l'étoile Véga

(voir en page 2)

UN PRIX DE 5.000 FRANCS (500.000 ANCIENS FRANCS) OFFERT A LA PREMIERE PERSONNE QUI PROUVERA AVANT FIN 1964 QUE LE SOLEIL SE DIRIGE VERS L'ETOILE VEGA

L'astronomie moderne affirme que le Soleil se déplace vers l'étoile Vega. Parmi les textes officiels figurant dans tous les livres d'astronomie citons les deux références suivantes, de premier ordre :

1° Dans le livre « Le Ciel », édité par la Librairie Larousse, en 1927, à Paris, on trouve, page 39, au n° 50, et sous le titre : *Mouvement général du système solaire dans le Ciel*, tous les détails relatifs à ce déplacement. Deux figures, très suggestives, illustrent, page 40, de façon claire et indiscutable — ici j'emprunte les paroles mêmes du livre — « le mouvement qui entraîne tout le système solaire à travers l'espace infini dans la direction de l'étoile Vega ».

Ce livre a comme auteur, Alphonse Berget, docteur ès-sciences, professeur à l'Institut Océanographique, et a été illustré sous la direction de Lucien Rudeaux, astronome.

2° Dans l'« Annuaire Astronomique et Météorologique Camille Flammarion », publié par l'Observatoire de Juvisy, et par les soins de la Librairie Flammarion, à Paris, en 1947, 83^e année de sa parution, on trouve à la page 95, ce qui suit :

« Mouvement général du système solaire dans l'espace. — Le système solaire tout entier participe à un mouvement de translation vers un point du ciel situé dans la constellation de la Lyre, un peu à l'ouest de Vega ».

Ensuite, pages 88 et 89, sous le titre : *Principales constantes relatives au Soleil*, nous trouvons :

« Coordonnées de l'apex solaire :
 $\alpha = 270^\circ$, $\delta = + 34^\circ$.
« Vitesse du déplacement du système solaire : 20 km seconde. »

Les coordonnées de l'apex solaire sont suivies, au bas de la page, de la note suivante :

« L'apex est le point de la sphère céleste vers lequel se dirige le système solaire. Les coordonnées que nous donnons ont été déterminées par Lewis Boss ; elles indiquent pour l'apex un point situé un peu à l'ouest de Vega ».

Ceci étant mis clairement en évidence, sans équivoque possible, signalons qu'un chercheur français, M. V. Zamboni, affirme qu'il y a là sans contredit une erreur manifeste dans l'affirmation que le Soleil se dirige vers l'étoile Vega. Mais, laissons lui la plume afin qu'il nous livre sa pensée sur ce sujet :

« L'ASTRONOMIE... VERITABLE ENIGME

« L'étude de l'astronomie, telle qu'elle est présentée dans les textes anciens et modernes, a toujours été pour moi une véritable énigme.

Habitué, depuis ma plus tendre enfance, à considérer que : apprendre c'est comprendre, axiome que j'ai complété, plus tard, par cet autre : inventer ou créer est le contraire d'apprendre, je ne pouvais, dans ces conditions, qu'accumuler les étonnements à la suite des théories émises.

Son histoire, en plus, si riche en oppositions, quelquefois même tragiques et en nouveautés, souvent sensationnelles et pleines d'imprécisions, comme, par exemple, la relativité ou le déplacement du soleil vers l'étoile Vega, nouveautés qui conditionnent et transforment nos si importantes nationalités du temps, de l'espace, et, d'une façon générale, toutes nos idées sur la mécanique céleste, avait fini, à son tour, par devenir, pour moi, un sujet passionnant de recherches continues.

LE PROBLEME INATTENDU

J'ai donc étudié lentement et patiemment l'astronomie sous tous ses aspects et dans ses contextures et apparentements, si nombreux avec les autres sciences, et je suis parvenu, de la sorte, à éclaircir certains côtés qui me paraissaient obscurs, et à remplacer des affirmations sans fondement par des conclusions différentes, très rationnelles, à mon avis, et très objectives.

Mais, alors, je me suis trouvé devant un problème tout à fait inattendu : comment mettre tout cela à la portée du public ?

Les astronomes, officiels ou non, ainsi que ceux de leurs amis que j'avais pu approcher, me firent vite comprendre que je n'aurais rien à attendre de leur part.

Si, depuis Copernic et Galilée, les temps avaient changé, heureusement pour moi, les astronomes, eux, étaient restés toujours les mêmes.

Je me trouvais, ainsi, comme dans une impasse sans issues.

Et pourtant, j'étais sûr d'avoir des choses très intéressantes à dire.

Parmi les nombreuses explications que nous a fournies M. V. Zamboni, qui battent en brèche la théorie officielle, signalons celles qui suivent :

« Avec la direction, du déplacement du soleil vers l'étoile Vega, nous nous trouvons devant trois cas ou trois alternatives, ...les unes plus ahurissantes que les autres. En effet :

1° Ou, le soleil va vraiment vers l'étoile Vega, et alors la terre qui, « en principe », doit le suivre partout, doit avoir aussi les centres, autour desquels son axe rétrograde de 26.000 ans en 26.000 ans, dans la même direction d'où vient et vers laquelle se déplace le soleil, c'est-à-dire dans l'étoile Vega elle-même. Dans ce cas, la terre devrait quitter les cercles vers lesquels son axe rétrograde depuis toujours et qui ont pour centres les pôles de l'écliptique.

2° Ou, la terre, d'après l'explication donnée par Newton, confirmée par d'Alembert et admise par tous les astronomes, rétrograde vraiment son axe, de 26.000 ans en 26.000 ans, autour des cercles dont les centres sont les pôles de l'écliptique, et alors le soleil qui, « en principe, doit se trouver toujours au centre de son orbite, ne peut aller que vers le centre du cercle boréal de l'écliptique autour duquel justement rétrograde le pôle nord de l'axe de la terre. Dans ce cas, le soleil devrait abandonner, s'il l'a déjà prise, la direction de l'étoile Vega.

3° Ou, enfin, le soleil, tenu de se déplacer vers l'étoile Vega, en vertu de l'affirmation de ce déplacement même, et la terre, de son côté, obligée de suivre, avec son axe, le cercle autour du pôle boréal de l'écliptique, en vertu de l'explication de la précession des équinoxes donnée par Newton, sont alors dans l'obligation, triste et inéluctable, de se séparer à jamais, l'un de l'autre, afin d'accomplir, chacun, sa destinée différente. Dans ce cas, « en principe », leur séparation devrait déjà avoir eu lieu.

J'ai mis « en principe » entre guillemets, afin de souligner ce fait, curieux et indéniable que, les « principes », ici, prennent une valeur... toute relative.

Sûr de son fait, M. Zamboni lança alors un défi à la théorie officielle, et dès le début de l'année 1960 décida d'instituer un prix de 2.000 NF, qui fut augmenté ensuite afin de donner plus de relief à sa certitude. Bien que ce défi fut porté à la connaissance de très nombreux observatoires astronomiques, universités, à travers le monde, personne ne le releva et au bout d'une année, comme convenu, le prix ne put être attribué. Ceci prouve une fois de plus qu'il est infiniment utile de réagir avec force contre l'indifférence des officiels, qui refusent de reconnaître leurs erreurs sur de nombreux points, et préfèrent perpétuer de véritables « dogmes scientifiques » ne reposant trop souvent sur rien de valable. Nos lecteurs savent comme nous que la question des « M.O.C. » est aussi un sujet où l'indifférence des officiels de l'astronomie est notoire ; depuis peu toutefois, certains astronomes officiels s'intéressent et étudient, incognito, ce problème, et nous leur en rendons hommage.

Pour M. Zamboni, son prix institué a eu sa fin dans sa brochure éditée en 1961, avec les arguments qu'il y a développés, mais en hommage à l'esprit de « Lumières dans la Nuit », ce chercheur consent à le prolonger jusqu'au 31 décembre 1964, afin que tout soit dit, et de façon définitive ; et pour que tout soit bien clair à ce sujet, M. Zamboni nous dit textuellement :

— *L'astronomie moderne affirme que le soleil se déplace vers l'étoile Vega, à la vitesse formidable de 20 kilomètres à la seconde.*

« Cette affirmation me paraît hasardeuse et impossible à soutenir.

« Afin que toute la lumière soit faite sur ce point très important de la mécanique céleste, j'institue un prix de 5.000 francs, ou 500.000 anciens francs. Ce prix, valable pour 1964, sera attribué à la première personne qui prouvera, par des faits astronomiques et par des témoignages indiscutables puisés dans le passé et dans le présent, que ce déplacement du soleil, surtout par rapport aux étoiles a lieu réellement ».



Savoir s'étonner... Savoir être curieux... Enfin savoir comprendre...

L'UTOPIE de la CONSERVATION de l'ENERGIE MECANIQUE

par René PRADEL

« Savoir comprendre » est un titre que j'ai déjà employé au N° 11 de LUMIERES DANS LA NUIT. pour une étude traitant du choc de deux billes ; sujet primitivement abordé au N° 6. Or, il va être question de billes ici, et nous allons voir quelle importante vérité va se dégager de l'art de « Savoir comprendre ».

Depuis toujours j'étais fort sceptique sur l'affirmation, dans tous les livres de Physique, de la « Conservation de l'énergie mécanique ».

Par exemple, on nous dit qu'un corps « parfaitement élastique »... Une bille d'acier, lâchée d'une certaine hauteur au-dessus d'un bloc d'acier, rebondit et remonte exactement à la même hauteur. Avec cette restriction toutefois, que cela doit être fait dans le vide, afin que le frottement de l'air ne freine pas le mouvement. Ainsi, la bille devrait rebondir indéfiniment !... Théoriquement du moins, car à l'impact il se produit un certain frottement par flexion de l'acier. Il en résulte un échauffement progressif qui annihile l'élasticité de l'acier.

Ceci mis à part, affirment les physiciens, c'est tout à fait possible... C'est le principe de la conservation de l'énergie mécanique.

Mais alors peut-on leur répondre, c'est aussi le principe du « Mouvement Perpétuel » !... Eh mais les voilà aussitôt scandalisés, et vous les entendez vous cander, que le Mouvement perpétuel et rigoureusement impos-si-ble. Je suis bien d'accord, seulement, ils ne remarquent pas qu'ils se mettent ainsi en contradiction avec eux-mêmes, puisqu'ils estiment tout naturel qu'une bille puisse rebondir indéfiniment.

D'ailleurs, ils vous citent au besoin l'exemple du pendule oscillant. Sans la résistance de l'air disent-ils, et la résistance à la flexion du fil de suspension ; le pendule oscillerait perpétuellement. Eh bien moi, je n'ai jamais cru à cela.

La résistance de l'air ne devient effective que pour une vitesse suffisante. Par exemple, il est connu que pour une voiture, jusqu'à 60 km.-heure, l'énergie dépensée l'est pour surmonter les résistances mécaniques et qu'au-delà de 60, c'est seulement pour vaincre la résistance de l'air.

Mais une bille qui tombe de 50 cm. n'atteint guère qu'une vitesse moyenne de 5 km.-heure, soit la vitesse d'un piéton ; et un pendule long, se balance encore bien plus lentement. Considérons en outre, le peu de prise à l'air qu'offre une bille ou un pendule, comparativement à leur masse lourde, et nous reconnaitrons que la résistance de l'air est vraiment négligeable.

Il n'empêche que billes et pendules s'arrêtent

■ ■ ■

Naturellement tout document scientifique remplissant ces conditions sera publié dans « Lumières dans la Nuit ».

La parole est maintenant au monde de l'astronomie.

N.-B. — La brochure de M. V. Zamboni « Le soleil ne se dirige pas vers l'étoile Véga », est en vente chez Paul Derain, libraire, 128, rue Vauban, à Lyon (6^e) (Rhône), au prix de 2,76 francs C.C.P. Lyon 798-36. Elle contient, outre des explications complètes, des figures instructives.

obstinément, et bien plus rapidement que ne peuvent le justifier les résistances invoquées. C'est donc là, qu'il s'agit de « savoir s'étonner », et de « savoir être curieux » du Pourquoi et du Comment.

Avec les N° 6 et 11, j'ai démontré le mécanisme de transmission de l'énergie cinétique. Je disais notamment sur ce N° 6 : « Ce qui permet à la petite bille d'acquérir une vitesse plus élevée que celle d'origine, c'est l'élasticité de l'acier, laquelle fait intervenir le facteur « Temps ». Eh bien précisément, dans le rebondissement d'une bille ou le balancement d'un pendule, nous allons voir que c'est le facteur « Temps » qui interdit RADICALEMENT qu'une énergie cinétique (même sans perte aucune) puisse engendrer une « égale énergie potentielle ».

Rien qu'à énoncer cette dernière phrase, vous verriez maints érudits hausser les épaules. Et pourtant, s'ils veulent bien condescendre à prendre la peine de lire et de comprendre ce qui suit ; ils verront, et ce, pour le plus grand bien de la Science, qu'ils n'auront pas perdu leur temps.

A propos du Mouvement Perpétuel, les physiciens disent : Pour l'obtenir, il faudrait que le rendement d'une machine fut égal à 1, c'est-à-dire que toute les causes de perte de « travail » fussent inexistantes.

Je les approuve, mais POURQUOI n'ont-ils pas le même souci au sujet de l'oscillation d'un pendule ou d'une bille ?

Oui, bien sûr, ils parlent de résistance de l'air et des frottements de déformation ; mais ne jouons pas sur les mots. Lesdites résistances mises à part, ils ont la conviction de la persistance infinie d'une oscillation. Or, c'est là que je dis « NON ».

Et c'est d'autant plus important pour la Physique, car c'est avec cette conviction que les physiciens affirment la perennité des translations planétaires ; et qu'ils s'imaginent qu'un satellite artificiel, hormis le freinage des séquences d'atmosphère, pourrait se maintenir sans fin sur son orbite. Et cette conviction inconsidérée, s'étend aussi au domaine microscopique, moléculaire et atomique. C'est pourquoi je fais remarquer l'extrême importance de ma démonstration.

Ce qui permet qu'une bille rebondisse, c'est bien sûr, l'élasticité de l'acier. Sous le choc, l'acier se comprime, puis se détend aussitôt, ce qui projette la bille. Mais cette détente exige un « travail » ; lequel demande du « temps ». Et le temps perdu par la bille, est pour elle synonyme de moindre vitesse.

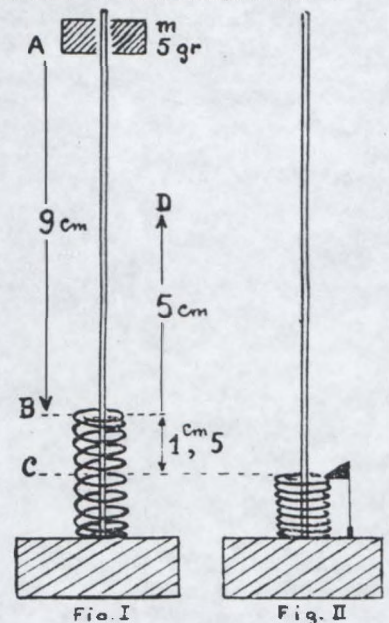
Les physiciens explicitent l'opération comme si rien ne se passait à l'instant de l'impact sur le plan de rebondissement. Pour eux ce plan de rebondissement n'est rien de plus qu'une ligne géométrique qui délimite simplement chute et rebond. A suivre leur façon de voir, il semblerait que la bille effleure ce plan, et repart aussitôt, comme dans une course de relais. Ce qui leur permet d'affirmer avec sérénité, que l'énergie cinétique (énergie de mouvement) de la bille au moment de l'impact, est égale à l'énergie potentielle (hauteur du lâcher) et que cette énergie cinétique se retransforme en énergie potentielle, en relançant la bille jusqu'à la hauteur exacte du lâcher initial.

Or, les choses ne sont pas aussi simples. Ce n'est pas par enchantement que le mouvement descendant se mue en mouvement ascendant. Il faut pour cela du « travail », et en Mécanique, comme en bien d'autres choses, le travail n'est pas gratuit.

Pour concrétiser l'élasticité de l'acier, à la fois de la bille, et du socle sur lequel elle rebondit, et pouvoir ainsi décomposer le processus du travail, j'ai expérimenté avec un ressort à boudin, fig. 1.

Détendu, il mesure 3,5 cm de hauteur. Il est traversé d'une tige de métal implantée sur le socle, laquelle guide sans gêne, la chute et le rebond d'une masse pesant 5 grammes. La hauteur de chute A-B est de 9 cm. Le ressort se comprime alors de B en C, de 1,5 cm. Puis le rebond a lieu sur une hauteur de 5 cm comprise entre B et D.

Le raisonnement fait tout de suite comprendre qu'il ne peut absolument pas y avoir égalité de chute et de rebond. Ceci pour deux raisons qu'il faut s'attacher à bien comprendre.



Supposons qu'un cliquet fig. 2, retienne le ressort dans sa compression maximale, imposée par la chute. Ce ressort est donc devenu un paquet d'énergie dite « potentielle ». Il a emmagasiné en lui, **TOUTE** l'énergie de la chute, soit : 5 gr x 9 cm = 45 ergs. (1 erg = énergie nécessaire pour propulser 1 gr. sur 1 cm.).

Ensuite, dès qu'on dégage le cliquet, le ressort se détend en exerçant une poussée de bas en haut sur la masse de 5 gr. Mais cette masse, ne l'oublions pas, est sous l'emprise de la pesanteur, laquelle exerce une poussée inverse. Par conséquent, sur le parcours d'impulsion vers le haut, de C en B, la force du ressort devra d'abord vaincre la force de pesanteur. Et cela représente une perte d'énergie de : 5 gr x 1,5 = 7,50 ergs. Si bien que l'énergie effective devient : 45 - 7,50 = 37,50 ergs.

Voilà donc pour la première raison de perte.

Maintenant, considérons de nouveau l'appareil expérimental. Normalement le ressort est comprimé par la chute sur 9 cm, de la masse 5 gr. Il pourrait être exactement autant, par la chute d'une masse de 1 gr., tombant de 45 cm. Et il pourrait encore être comprimé pareillement, en posant dessus, donc sans mouvement, une masse de 25 gr.

(suite page 4)

ESSAI DE RÉPONSE SUCCINCTE A L'ARTICLE DE M. MARIETTE

(N° 62 de LDLN — Sans avoir la prétention de prendre la défense des Savants)

par Gabriel GENAY

Tout d'abord, il serait bon de savoir ce que Monsieur MARIETTE entend exactement par NON CONFORMISME.

En effet si ce qualificatif est sans ambiguïté en regard de la morale, il n'en est pas de même en face de la Science et surtout de la Physique, en raison des nombreuses théories en vogue (Univers formé depuis environ 4 milliards d'années, par les poussières et les particules diffusent dans l'espace (d'après les uns), ou à partir d'une gigantesque et unique nébuleuse pour les autres ; univers existant de toute éternité, univers en expansion, univers en état de pulsation, etc... etc...

Un esprit scientifique n'a pas plus de chances de se trouver dans la Vérité qu'un esprit philosophique ou un esprit à la recherche de la seule logique ; d'autant plus qu'il n'a jamais existé une telle confusion d'idées que depuis que l'esprit scientifique a prétendu résoudre tous les problèmes.

Il faut bien avouer que l'idée que le monde n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin, heurté quelque peu notre logique, tout comme la possibilité des espaces infinis ; nous pouvons les admettre, mais nous sommes incapables de les réaliser dans notre esprit.

Et ne trouvez-vous pas que cette expression d'Univers éternel vous a comme un fort goût de Métaphysique. Jusqu'à ces derniers temps, le qualificatif d'ÉTERNEL était l'apanage de la Divinité.

La Matière ne serait pas née de rien, puisque ce sont les particules d'énergie mises en mouvement qui auraient formé les atomes. Et cette énergie aurait fort bien pu se trouver à l'état latent avant de se former en atomes.

LOI PRIMORDIALE : il n'y a pas de loi primordiale, et encore moins de Loi strictement positive.

Voyons ce qu'en pensent les Scientifiques eux-mêmes :

Léon BRILLOUIN : Il n'y a pas de principe en science, pas un seul. La science est une construction humaine, basée sur des observations (toujours entachées d'erreurs). Nous devinons des règles empiriques, puis nous les appelons LOIS lorsqu'elles se révèlent de portée assez générale.

MAXWELL : Les Lois inventées par l'homme (même le plus savant) ne valent pas davantage que leur inventeur.

LE DANTEC : Nous ne pouvons établir de Lois que pour les choses dont l'étude nous est accessible ; mais lorsqu'une Loi nous paraît générale, nous avons tendance à la croire universelle...

L'origine de l'énergie des particules, la Science ne sait l'expliquer. Mystère comme il en subsiste tant, malgré tout.

Quant au dualisme, il semble bien être la LOI (je m'excuse du terme) dans tous les domaines, Métaphysique comme Physique. HERACLITE ne disait-il pas déjà « L'Harmonie du Monde est faite d'une lutte entre les contraires ».

RIEN NE SE CREE, RIEN NE SE PERD, TOUT SE TRANSFORME. C'est probablement exact ; mais il ne faut pas oublier que la création des atomes avec des particules ne serait elle-même qu'une transformation.

Evidemment, avec de la matière, on fait de l'énergie, mais cette énergie, une fois utilisée, n'est pas usée comme on peut le croire ; elle retourne à l'entropie générale, pour produire sans doute, par la suite, une nouvelle matière.

La dégradation de l'énergie n'est qu'un semblant. Evidemment, dans une transmission d'énergie, il y a des pertes, mais ce qui représente une perte pour une machine à vapeur (par exemple) représente un

gain d'énergie au bénéfice de l'entropie générale.

L'eau ne s'est pas annihilée par évaporation ; non, car la vapeur de cette eau se condensera plus tard pour reformer une nouvelle eau.

Si la matière se dissocie, c'est également la Masse qui se dissocie.

Toute particule possède une masse qui n'est que le reflet de son énergie, ou mieux de l'énergie de ses atomes.

On ne peut affirmer qu'une masse (entendons un objet quelconque) puisse être immobile. Il est toujours en mouvement et son mouvement absolu ne peut être décelé. Seul peut être déterminé un de ses mouvements relatifs par rapport à un référentiel qui doit, pour la circonstance, être considéré comme immobile (tout en ne l'étant pas bien entendu). Et c'est cela la RELATIVITE.

D'ailleurs une augmentation de la vitesse de cet objet ne peut faire varier sa masse que dans une faible mesure, et là, le problème est encore plus compliqué, nous sommes en pleine relativité, rapports relatifs de masse et de vitesses, etc. Un vrai casse-tête chinois.

En ce qui concerne la fameuse formule $E = mc^2$, on ne peut que la prendre pour telle que nous l'a donnée EINSTEIN. Impossible de la vérifier tant qu'un corps n'aura pas été désintégré d'une façon absolue, toutes ses particules se trouvant complètement dissociées et la mesure de leur énergie totale ayant pu être déterminée. Si cela est possible, un jour, on trouvera peut-être un autre élément que celui du carré de la vitesse de la lumière. Mais comme cela n'arrivera jamais !...

En attendant, il faut bien avouer, que cela ressemble un peu au problème qui consiste à trouver le tonnage d'un bateau en multipliant l'âge du Capitaine par le carré de la vitesse du vent.

Suite de l'article de René Pradel, de la page 3

Ce qui, notons le en passant, concrétise parfaitement le pouvoir du mouvement, puisqu'une masse de 1 gr., pourvu qu'elle ait une vitesse suffisante, engendre la même énergie qu'une masse vingt-cinq fois plus forte, mais sans mouvement.

Tout ceci pour vous dire, que dans la phase de chute, grâce à laquelle le ressort peut-être comprimé, la masse n'a qu'un rôle indirect. Elle est peut-on dire, le catalyseur de cette force impondérable qu'est la pesanteur. Car sans masse, la pesanteur n'aurait aucune puissance.

Donc, rôle très indirect de la masse pour ce qui est de l'énergie accumulée par le ressort, cette énergie découlant de la gravitation, et non de la masse. D'ailleurs, enlevons cette masse de 5 gr., et comprimons le ressort à la main ; ça revient exactement au même.

Le ressort comprimé est donc une somme d'énergie pure. Je dis pure, car il faut bien remarquer que ces 45 ergs emmagasinés sont exempts de masse. Autrement dit, je considère l'énergie « avant » qu'elle ne soit appliquée à une masse ; tandis qu'en Mécanique, on définit une énergie, « après » qu'elle a mis une masse en mouvement. Le facteur masse est donc inclu dans l'expression d'une énergie, ce qui embrouille passablement les choses. D'autant plus même, du fait qu'il n'a jamais été convenu d'une unité de masse, et qu'on emploie arbitrairement les « poids » pour désigner les masses. Ce qui entretient un imbroglio lamentable, en mêlant la force de gravitation aux forces purement mécaniques. C'est ainsi, que la masse réelle d'un poids de 1 gr., dégagée de la force d'accélération de la pesanteur, 981 cm/s/s, n'est plus que $1/981 = 0,00102$. Soit un millième et quelque ; mais un millième de quoi ?

On attend encore un nom de baptême !

Si je dégage le cliquet retenant le ressort comprimé, celui-ci va se détendre de façon instantanée, précisément parce qu'il n'y a pas de masse. Mais si je replace la masse de 5 gr. on conçoit qu'elle va faire résistance, et que la libération de l'énergie ne peut plus être instantanée. La masse va se trouver propulsée jusqu'à détente complète du ressort, soit sur le parcours ascendant C-B. Seulement, qui dit parcours dit « temps ». Or ce temps, délai inévitable, annihile par avance une certaine quantité d'énergie cinétique. Pour que la masse 5 gr., puisse remonter à la même hauteur qu'elle fut lâchée, il faudrait que la restitution d'énergie soit instantanée. Ce qui n'est jamais le cas, puisqu'un certain parcours est nécessaire. En définitive, l'énergie latente que vaut la compression, se trouve divisée par la valeur dudit parcours. C'est là, la deuxième raison de déficit. L'énergie restante précédemment, devient : $37,50/1,5$ cm du parcours de détente = 25 ergs.

En résumé, juste avant le rebondissement, les choses se présentent ainsi : Une masse de 5 gr., qui va être catapultée par l'énergie issue de la chute initiale. Mais le travail de propulsion, pour les deux raisons démontrées, coûte 20 ergs, qui sont évidemment prélevés sur l'énergie engendrée par la chute. Des 45 ergs, il ne restera plus que 25 ergs. Il est donc exclus, radicalement, que le rebond puisse égaler la chute.

De quelle hauteur sera le rebond ? Elle est égale à celle de la chute d'une masse de 5 gr., qui au bout de sa descente, pourrait produire un travail de 25 ergs ; soit : $25/5 = 5$ cm. Ce qui est conforme au résultat de l'expérience.

Après quoi, ce rebond de 5 cm. se changera en chute, laquelle communiquera au ressort ces 25 ergs. Mais ceux-ci seront amputés du même prélèvement, en sorte que le rebond suivant ne sera plus que de 2,33 cm ; et ainsi de suite jusqu'à l'immobilité.

On voit donc que l'oscillation est rapidement amortie. Elle le serait bien moins vite, avec un ressort plus fort. C'est pourquoi une bille d'acier chutant sur un socle d'acier, peut rebondir longuement, parce que la compression de l'acier correspond à un ressort très puissant. Mais l'amortissement n'en est pas moins certain ; même si toute cause de frottement pouvait être évitée.

Ainsi donc, ce fameux principe de la « Conservation de l'Énergie mécanique », n'est qu'une illusion, et il doit être remplacé au plus tôt par celui de « Déperdition de l'Énergie mécanique... ». Toute transposition d'énergie cinétique en énergie potentielle ou vice-versa, exige un « Travail », de transformation, qui entraîne une déperdition inévitable de l'énergie initiale.

Et ceci est d'une importance capitale, car dans la Physique Universelle, les oscillations sont légion. (Toutes les ondes ont des oscillations). Et toute oscillation implique nécessairement une élasticité, si bien que TOUTES LES OSCILLATIONS sont justiciables des répercussions sont justiciables des répercussions exposées ici.

C'est tout un bouleversement des conceptions couramment admises, que la présente démonstration donne à augurer ; et c'est pourquoi j'ai tenu à en donner primeur à LUMIERES DANS LA NUIT, ayant toujours été sensible à la confiance de son Directeur et de ses lecteurs.

LES ATERRISSAGES DE SOUCOUPES VOLANTES EN FRANCE PENDANT LES MOIS DE SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1954

par Michel CARROUGES

(suite et fin)

E) ZONES GENERALES D'ATERRISSAGE

Dans les deux paragraphes précédents, nous avons situé séparément les emplacements des témoins et ceux des objets, il convient maintenant de les rapprocher pour voir dans quelles sortes de zones générales se sont effectués les atterrissages.

Dans cette perspective nous trouvons :

1° 30 observations dans le périmètre de visibilité autour de maisons d'habitation :

6 cas près de maisons isolées,

9 cas dans des villages de moins de 1.000 habitants,

9 cas dans des villages de 3.000 à 5.000 habitants,

8 cas dans des villes de 20.000 à 260.000 habitants (Bergerac, Montluçon, Calais, Perpignan, Toulouse (2 fois) et une ville non désignée (cas dans une cour de caserne).

2° 42 observations dans le périmètre de visibilité autour de lieux de grande circulation :

24 sur la route ou au bord,

16 dans les champs visibles de la route,

2 sur une voie ferrée.

3° 7 observations seulement concernent des soucoupes atterries en pleine campagne.

On le voit, les atterrissages de soucoupes volantes sont aussi rares à l'intérieur des terres qu'à l'intérieur des villes. La grande majorité d'entre eux se produit aux abords des petites agglomérations et du réseau routier.

Cette statistique est à rapprocher du fait que sur 86 témoins dont le métier est indiqué, nous n'avons relevé que 22 cultivateurs contre 32 artisans et ouvriers, plus 32 adultes de professions diverses, soit 64 non cultivateurs, autrement dit un tiers de cultivateurs contre deux tiers de non-cultivateurs.

Cet aspect du problème est très important. Il montre à quel point les apparitions de « martiens » débordent le cadre du monde purement paysan.

Si les soucoupes sont des engins qui « tâtent le terrain », pour reconnaître à la fois notre territoire, notre genre de vie et nos réactions à leurs manifestations, cet ensemble est fort logique : la tentative d'approche reste prudente, mais elle est sensible.

Nous avons déjà noté que le nombre d'observations faites par des témoins placés sur des routes est de 35 (automobilistes, motocyclistes et cyclistes) sur 82, soit plus d'un tiers. Si l'on y ajoute, comme on le doit ici, les témoins circulant à pied sur des routes, soit 10, la proportion dépasse alors la moitié, ce qui est considérable.

Enfin, on compte 31 atterrissages sur des routes, au bord immédiat des routes ou sur des voies ferrées, sur 92, soit une proportion d'un tiers.

Bref, toutes les indications tirées de ces différentes catégories concordent : les atterrissages de soucoupes ont été assez fortement polarisés par les voies de circulation.

F) DISTANCES ENTRE LES TEMOINS ET LES OBJETS

C'est un élément de première importance pour la valeur du témoignage. Au loin, toutes les confusions sont possibles. A petite distance, surtout à brûle-pourpoint, il n'y a place que pour l'hallucination, le délire ou l'illusion la plus grossière.

Deux difficultés vont malheureusement intervenir : d'une part les journaux ont souvent omis d'indiquer les renseignements nécessaires à cet égard ; d'autre part l'appréciation de la distance par le témoin est assez aléatoire. Il est vrai que cet aléa n'est considérable que pour les observations à une distance impor-

Ainsi que nos lecteurs le savent depuis notre dernier numéro, un ouvrage digne d'un très vif intérêt, sur le sujet des « M.O.C. », vient de paraître depuis peu de temps. Il s'agit de « LES APPARITIONS DE MARTIENS », de Michel CARROUGES (Editions A. Fayard). L'auteur nous a autorisé à reproduire les extraits ci-dessous, qui mettent en relief un tas de renseignements ignorés jusque là. Tout l'ouvrage en question présente du reste un intérêt à l'échelle des lignes qui suivent.

tante et qui sont donc par définition les moins probantes. Par contre, plus la soucoupe était effectivement proche et plus le témoin a bénéficié de points de repère pour apprécier plus sûrement, sinon la quantité exacte de mètres qui le séparaient de la chose, du moins la qualité d'évidence de l'objet. Ceci devient tout à fait sûr pour les incidents qui ont mis littéralement la soucoupe ou le pilote nez à nez avec le témoin. Or, ce sont précisément ceux-là qui ont une valeur cruciale.

Nous noterons l'échelle des distances suivantes où la valeur des témoignages peut dépendre de certaines autres circonstances, comme la clarté ou la durée de l'incident :

Plus de 200 m : 1 cas (Patient),
200 m : 2 cas (2 anonymes, l'un à Villers-le-Lac, l'autre à Méral),

150 m : 3 cas (Renard — Goujon — Un électricien de Bergerac),

100 m : 4 cas (Roche — Lansselin — Vidal — Robert),

70 m : 1 cas (Devoisin),
50 m : 5 cas (Mercier — Prudent — Nicolas — Gallois — M. B. le 14 octobre),

Moins de 50 m : 1 cas (Casamajou),
40 m : 1 cas (Thébaud),

Moins de 30 m : 1 cas (Figuères),
20 m : 4 cas (Fournerey — Stramare — Beuclair — Schubrenner),

15 m : 3 cas (Gatey — Sion — 2 Bordelais),
6 m : 2 cas (Dewilde — Cassella),

5 m : 1 cas (Mitto),
4 m : 1 cas (Lecœuvre),

2,50 m : 1 cas (Lebœuf),
1 m : 1 cas (Beuc).

Nous avons donc 12 cas à 100 m et au-dessus, 9 cas entre 20 et 100 m, 13 cas entre 1 et 20 m.

Nous avons d'autre part, 24 cas dans lesquels la soucoupe était sur la chaussée ou sur le bord de la même route que le témoin, en sorte que le témoin et l'objet se sont trouvés nez à nez ou côte à côte.

Dans 5 cas, la soucoupe s'est posée dans la cour ou le jardin où se trouvait le témoin (Lecœuvre — Montagne — Labonne — Lucas — 2 artilleurs).

Dans 4 cas, des paroles compréhensibles ou non ont été adressées au témoin par le pilote (Laugère — Ujvari — Calba — Garreau).

Dans 4 cas, il y a eu contact, le pilote ayant touché la main ou l'épaule du témoin (Mazaud — David Lucas — Lelay).

Ajoutons que dans les cas Dewilde, Lebœuf, Gatey, les détails précis fournis sur la topographie des lieux et les emplacements respectifs des témoins et des objets (ou des pilotes) confirment encore l'extrême proximité de la rencontre.

Nous trouvons donc d'un côté 13 indications de distance de moins de 20 m, d'autre part 38 cas pour lesquels les données de fait impliquent en général une distance du même ordre.

On peut donc dire en gros que la moitié des rencontres se sont produites à une très courte distance : quelques mètres environ.

G) DUREE DES OBSERVATIONS

Cet élément, l'un des plus importants, est le plus difficile à apprécier. Les témoins n'ont pas eu le sang-froid de noter exactement pareille durée avec leur montre. Nous sommes réduits à des estimations de principe que les journaux n'ont pas souvent rapportées.

Notons cependant quelques ordres de grandeur symptomatiques :

quelques secondes : 5 cas (Vignolles, Lecoq, Thébaud, Schubrenner, ouvriers du Mans),

une demi-minute : 3 cas (Gatey, Goujon, Moll),

1 minute : 1 cas (Barrault),

2 minutes : 2 cas (Nicolas, Gardelle),

quelques minutes : 4 cas (Cuillemoteau, Jaullien, Legeay, Beuclair),

10 minutes : 2 cas (Lelay, habitant de Méral),

20 minutes : 1 cas (Roche),

1 heure : 1 cas (un artisan, le 12 octobre),

2 h. 3/4 : 1 cas (Ramond).

A lui seul ce tableau est trompeur. Il pousserait à négliger les observations brèves et à ne retenir que les plus longues, mais celles-ci ne sont pas fameuses en général.

Le problème capital est donc de rechercher quelle peut être la valeur des observations brèves et même très brèves, mais favorisées par une courte distance.

Une demi-minute, comme dans le cas Gatey, n'est-ce pas un minimum ? Que peut valoir une observation de quelques secondes ? Est-ce qu'elle ne comporte pas automatiquement le risque de confusion avec une de ces images-éclairs qui traversent l'esprit de temps à autre ?

Le problème est d'autant plus grave qu'il ne concerne pas seulement les 5 cas que nous avons cités plus haut. Il se pose aussi pour bien d'autres cas, au sujet desquels nous n'avons pas trouvé d'indication de durée et qui semblent avoir été fort brefs. Nous n'avons, en effet d'indications de durée que pour 20 cas sur 95, ce qui est très faible ; pour la plupart des autres nous sommes réduits à l'impression que l'observation fut très rapide.

Une ou deux secondes, c'est le temps d'un éclair, le temps de regarder une seule fois et d'être dupe d'une première impression. Vingt ou trente secondes, c'est le temps de regarder plusieurs fois et de rectifier une première impression. A titre de repère, trente secondes, c'est le temps d'arrêt d'une rame de métro dans une station.

Comment reconstituer après coup la durée approximative d'une observation d'atterrissage ?

Ce serait tout à fait impossible, donc ruineux pour la recherche, si dans bon nombre de cas nous ne possédions quelques repères objectifs. Ces repères sont les détails supplémentaires qui se sont ajoutés à la simple observation d'atterrissage.

La première donnée importante, à cet égard, c'est le fait que les témoins aient pu voir la descente préalable, puis l'envol de la soucoupe.

Or, en pratique, comme nous allons le voir, dans 30 cas sur 89, donc dans le 1/3 des cas, le témoin a vu la soucoupe descendre avant d'atterrir. D'autre part, dans 69 cas sur 81, il a assisté à l'envol de la soucoupe. Ce dernier fait, à lui seul, a une importance considérable. A l'aspect de l'objet, il ajoute celui de son comportement en qualité d'objet volant. Du même coup, si rapide qu'il ait été l'envol, il apporte l'indice d'un allongement supplémentaire de l'observation.

Sur cette base s'ajoutent d'autres faits.

C'est ainsi que dans plusieurs cas le témoin lui-même a fait tout un trajet pour s'approcher davantage de l'objet :

Lecœuvre s'est rapproché de 50 à 4 m,

Goujon, de 500 à 150 m avant d'être paralysé durant 30 à 40 secondes,

Renard, de 250 à 150 m,

Devoisin, de 150 à 70 m,

Les deux automobilistes bordelais, de 200 ou 300 m à 15 m.

Beuclair est sorti de chez lui, a traversé la route, et une partie du pâturage pour s'approcher à 20 m de l'objet.

Nous n'avons bien entendu de telles indications que dans les cas détaillés. Pour combien d'autres aurions-nous des données analogues si l'on avait pris la peine de les rechercher ?

(SUITE PAGE 6)

Michel CARROUGES

LES APPARITIONS DE MARTIENS

FRANCO : 14,75 F

OBSERVATIONS

Un incident tragique et regrettable

UN « M.O.C. » ET TROIS ETRES INCONNUS STOPPENT UN CAMION EN ARGENTINE

Cordoba (Argentine) 20 octobre. — Trois êtres étranges aux allures de robot ont été vus par un chauffeur de camion sur une route déserte d'Argentine. C'est du moins ce qu'affirme la victime de cette curieuse mésaventure qui est venue conter aux policiers de Monte Maiz les circonstances de cette rencontre.

Au volant de son camion, Ernesto Douglas se rendait, la nuit dernière, sous un violent orage, de Monte Maiz à Isla Verde (province de Cordoba) lorsqu'il fut ébloui soudain par une vive lumière blanche qui enveloppait le véhicule de toutes parts et se déplaçait sur le même trajet.

SENSATION DE BRULURES

Douglas ressentit en même temps une brûlure au visage. Il freina, mais le camion dérapa, quitta la route et s'embourba sur le bas-côté. Le chauffeur affirme qu'il se

trouva alors en présence de trois êtres étranges semblant être des robots près desquels il y avait un engin de forme ovale muni de hublots et émettant une lumière crue.

Affolé, il prit son revolver et tira quatre balles sur les êtres mystérieux. Ceux-ci s'enfuirent et se réfugièrent dans leur « véhicule spatial » qu'ils mirent en marche. A plusieurs reprises, ils survolèrent Douglas et ce dernier ressentit chaque fois des brûlures sur tout le corps.

PARFAITEMENT « SAIN D'ESPRIT »

Exténué, les vêtements en lambeaux, Douglas s'est présenté au poste de police de Monte Maiz où il a subi un examen médical. Le médecin a déclaré que les brûlures du chauffeur présentaient l'aspect de « curieuses lésions » dont il n'a pu déterminer la cause. Il a assuré que la victime était parfaitement « saine d'esprit ». (Publié par de nombreux journaux français le 21-10-63).

Suite de l'article de M. Carrouges, de la page 5

Il faut souligner en outre tous les cas dans lesquels le témoin a vu un pilote hors de l'appareil. C'est un élément de complication et de prolongation de durée.

Dans 5 cas, notamment, le témoin a vu la descente de l'objet, la sortie des pilotes, leur rentrée, puis l'envol de l'objet : incidents Calba, Garreau, Figueres, habitant de Pons, automobilistes bordelais.

Dans d'autres cas, la plupart, le pilote était déjà sorti, mais diverses circonstances ont notablement allongé l'incident, surtout si c'est le pilote lui-même qui a fait un véritable trajet hors de son engin (cas Dewilde, Mazaud, David, Lebœuf).

Une indication intéressante à cet égard est donnée par le témoin Gatey : il n'a fait que voir le pilote dehors à côté de la soucoupe, puis la rentrée du pilote et l'envol de l'engin et il estime son observation à la durée de une demi-minute.

On peut donc admettre raisonnablement que les observations les plus importantes étant celles qui comportent un certain nombre de péripéties, ont logiquement duré non pas l'éclair de quelques secondes, mais plusieurs dizaines de secondes, soit une bonne demi-minute ou une minute environ. Nous en verrons l'importance capitale dans les problèmes de perception.

H) CONDITIONS DE VISIBILITE

Au début des incidents d'atterrissage, les deux cas les plus célèbres, ceux de Mazaud et de Dewilde se sont produits la nuit. Ensuite, lorsqu'on parcourt les coupures de presse on est encore frappé du fait que la très grande majorité des incidents ont eu lieu généralement la nuit. On en retient souvent cette double impression que les soucoupes se cachent et qu'elles sont difficilement observables.

En fait, il en va différemment.

Nous avons relevé :

8 cas d'atterrissages en plein jour, de 6 h 20 à 17 h 10,

76 cas d'atterrissages de nuit, y compris le demi-jour.

Dans cette seconde catégorie, il convient alors de faire une importante subdivision :

Pour 22 cas la soucoupe est parfois nettement sombre (cas Mazaud et Bachelard), mais selon les cas le pilote sorti émet un rayon de lumière (David) ou bien soucoupe ou pilote sont vus de très près (Ujvari, Cassella, Lecœuvre), ou encore la soucoupe est à proximité d'une source d'éclairage (Stramare) ou enfin certains détails : la couleur rouge de l'objet ou son aspect brillant donnent à penser que l'objet a été nettement vu, etc.

Dans 54 cas, il faisait nuit ou presque, mais la soucoupe était lumineuse (1) ou émettait une puissante lumière.

Cette proportion de 54 cas de soucoupes lumineuses sur 76 observations nocturnes (plus des 2/3) signifie que les soucoupes sont loin de se dissimuler systématiquement. Si elles semblent préférer la nuit, ce n'est pas pour se cacher puisqu'elles s'illuminent et se promènent ostensiblement.

1) COMMENCEMENTS ET FINS D'OBSERVATIONS

La façon dont la soucoupe est apparue, puis a disparu est un élément pittoresque qui a frappé le témoin et ses auditeurs. Les comptes rendus l'ont mentionné dans 80 % des cas.

Débuts d'observations

59 cas : le témoin aperçoit inopinément la soucoupe déjà posée au sol.

30 cas : le témoin la voit descendre et atterrir. Ainsi dans les 2/3 des cas, la soucoupe était déjà au sol.

C'est la preuve qu'elle arrive très souvent à détourner l'attention humaine. Le fait est d'autant plus frappant que les 2/3 des soucoupes se montrent lumineuses à l'atterrissage.

Il en résulte, en tout cas, que dans la proportion de 2/3 des incidents, la durée effective des atterrissages a été plus longue, peut-être beaucoup plus longue que celle de l'observation. Tout se passe comme si l'apparition d'observateurs dérangeait les pilotes de soucoupes. On ne voit pas en quoi il y aurait là un phénomène surnaturel.

Fins d'observations

Dans 69 cas, l'observation se termine par l'envol de la soucoupe. Cet envol est presque toujours vertical et d'une très grande rapidité. Dans deux de ces cas seulement nous avons noté une montée à faible altitude suivie de survol horizontal.

Dans 12 cas, le témoin n'a pas observé lui-même l'envol de la soucoupe ou la continuation de l'atterrissage. Parfois le témoin est reparti sans prêter plus d'attention à l'engin, ou il s'est allé chercher d'autres témoins, ou bien il s'est enfui. Il semble qu'on puisse classer 6 cas dans cette dernière catégorie. Le beau monde s'en amusera mais il importe plus de noter que nous ne connaissons cette fuite que par l'aveu du témoin lui-même. C'est une indication généralement favorable pour la sincérité de son témoignage. Il ne manque pas de témoins qui se sont arrêtés net, sur place, d'autres qui ont tenté de courir vers la soucoupe et ont été paralysés (cf. Effets Physiques) ou devancés par l'envol de l'engin. Cette variété d'attitudes est le reflet de la variété des tempéraments humains.

LA REGION DE ROUEN EST-ELLE UN LIEU DE PREDILECTION DE PASSAGE DES M.O.C. ?

Nous avons inséré dans notre précédent numéro une note demandant à nos lecteurs de cette région de prendre contact avec M. Castou, 6, rue H.-Frère à Mont-Saint-Aignan (Seine-Maritime) ; ce dernier, qui est un observateur assidu nous signale souvent les nombreux cas dont il est le témoin. Ajoutons que certains de ceux-ci ont été également observés par d'autres témoins. Voici donc les dernières observations les plus intéressantes à ce sujet, parmi de très nombreuses.

13 juillet 1963 à 23 h. 40 : « Etoile » jaune assez grosse, ronde, visible 10 à 15 secondes à la verticale de Preaux, allant vers l'Ouest ; disparaît brusquement.

16 juillet 1963 : « étoile » couleur bleue, même trajectoire que le 13, mais observée 2 minutes à la jumelle.

20 juillet 1963 : clarté pourpre uniforme au S sur 30°, rue de Roncherolles sur le Vivier ; durée 5 secondes, aucun nuage pas d'orage.

27 juillet 1963, à 2 h. 30, passage de 5 « M.O.C. » ronds de couleur orange, au-dessus de Rouen. A la même heure, un autre objet aspect de croissant couleur jaune pâle allant, comme les précédents vers le SO ; large 3 ou 4 fois comme la Lune, bruit bizarre ; ciel très clair.

Le 28 juillet 1963 à 22 h. 40 : énorme objet rougeâtre allant vers le N.-O. trajectoire horizontale.

Le 12 août 1963 à 23 h. 40 : énorme « goutte de lumière » sous les nuages.

Le 24 août 1963 à 21 h. 45 : objet violet, lent, dans, ou sous les nuages allant vers le NE.

Le 28 août 1963 : « étoile » lente vue au-dessus de Jupiter (vers la localité Blainville Crévon).

Le 4 octobre 1963 à 21 h. 20 : au-dessus de Blainville Crévon et se dirigeant vers Buchy, un objet d'un diamètre de 1/3 de celui de la pleine lune, vue sur 15°, allant vers le NE, aucune traînée, éclat métallique comme de l'aluminium brillant, hauteur angulaire 30° environ, ciel peu nuageux. M. Castou a pris des photos de certains de ces objets.

UNE « ESCADRILLE » DE SOUCOUPES VOLANTES OBSERVEE EN ARGENTINE

Une « escadrille » de soucoupes volantes a semé la panique, dans la nuit du 21 ou 22 octobre, à TRANCAS (province de Tucuman) apprend-on à Buenos-Aires.

Les mystérieux engins, qui étaient au nombre de six demeurèrent suspendus dans l'air durant quarante minutes environ, à quelques dizaines de mètres seulement des premières maisons du village, dont les habitants racontent que leur premier souci a été de mettre les enfants à l'abri. Les récits de tous les témoins oculaires concordent : avec l'apparition des soucoupes volantes, l'atmosphère se chargea d'une odeur de soufre et la température s'éleva. Chaque engin avait environ huit mètres de diamètre et ses côtés étaient percés de six hublots. Chacun d'eux paraissait scruter le terrain au moyen de deux faisceaux lumineux, l'un blanc, l'autre d'un rouge violacé, dont la lumière aveuglante illuminait toute la campagne.

Fait étrange, les chiens du village n'ont pas aboyé, et ce n'est qu'après le départ de la mystérieuse escadrille, qui s'est accompagné de l'apparition d'une nappe de fumée blanche, qu'ils ont hurlé longuement dans la nuit, redevenue paisible.

(« Ouest-France » 25-10-63) D'un de nos correspondants de France.

RECENTES de "M.O.C."

EXTRAORDINAIRES OBSERVATIONS de "M.O.C." EN AUTRICHE

Le 27 août 1963, l'affaire suivante a été communiquée au Service Technique de la Société d'Etudes Interplanétaire à Wien, par les soins de la Section de Linz de la G.F.I. :

« Monsieur Alexander Santner, de Klein-Reifling (à environ 20 km au Sud de Steyr) a observé, accompagné de sa femme, le 28 juillet 1963, aux environs de minuit, par visibilité claire, un objet sphérique de luminosité variable, qui survola en zig-zags, en restant immobile de temps à autre, la région de l'Almkogel, soit le Bodengewies au-dessus des parois de Wies et de Langlock, recherchant apparemment quelque chose, et qui resta clairement visible pendant 1 h. 45. Se souvenant de l'appel de la G.F.I. paru dans la « Neue Illustrierte Wochenschau », Monsieur Santner a déclaré cette apparition le lendemain matin à la gendarmerie de Klein-Reifling. M. Santner n'avait auparavant, à l'exception de l'appel inséré dans « Wochenschau », rien entendu ni lu concernant les UFOs. Rendu attentif par cette observation, M. Santner a pu, à la suite d'une observation faite en compagnie de sa femme et de son fils âgé de 15 ans, le 11 août 1963, après minuit, porter témoignage d'un événement réellement exceptionnel.

« Réveillé par Pagitation des animaux domestiques, M. Santner sortit de chez lui. Après avoir inspecté les alentours de la maison, il vit 40 à 50 boules lumineuses de grosseurs différentes qui, selon toute apparence, entraient et sortaient des grottes des Arzmäuer. Il réveilla sa femme et son enfant, et ils purent ainsi observer, à 3 h. 28, la descente jusqu'à 1.400 mètres environ (au-dessus du sol) d'un très grand objet aérien muni d'ouvertures en forme de tubes lance-torpilles de diverses dimensions, et qui erra à plusieurs reprises entre l'Almkogel et le Bodengewies en ayant l'air de faire des recherches et qui, pendant ce temps, émettait des signaux lumineux intermittents. Ensuite, il commença le ramassage des petits objets aériens, en se présentant toujours de telle façon que les ouvertures soient placées devant les objets volants, selon leur dimension, de telle sorte que ceux-ci allaient à la rencontre et étaient absorbés. La famille Santner put observer ce ramassage en groupe ainsi que les émissions de lumière six fois encore, jusqu'à ce que, à 4 h. 32, toutes ces apparitions aient été cachées en raison du passage d'un banc de nuages.

« Au total, M. Santner a pu signaler huit observations jusqu'au 24 août 1963, qui furent toutes communiquées par écrit. Ce même jour, quelques membres de la G.F.I. de la Section de Linz, ainsi que la famille Santner, se trouvaient en observation, à l'endroit d'un point de vue favorable situé sur le Saileralm.

« A 21 h. 40, ils purent remarquer une apparition brillante de forme sphérique et animée de pulsations blanches et jaunes qui, volant sans bruit en zig-zags, passa et repassa pendant 50 minutes sur toute la région. L'objet se présentait de façon si favorable, malgré sa dimension apparente qui était de 4 fois celle d'une étoile de première grandeur, que l'on pouvait

distinguer des traînées de lumière qui léchaient les contours extérieurs. L'aiguille, aimantée d'une boussole installée de façon stable s'agita fortement plusieurs fois. Deux photos furent prises, dont l'une peut être considérée comme satisfaisante. Cette observation a pu être vue de même par deux touristes se trouvant en vacances. »

EXPOSE DES RECHERCHES DU SERVICE TECHNIQUE DE LA G.F.I.

Le 7 septembre 1963, une Commission du Service Technique de la GFI examina l'affaire des grottes des Arzmäuer, près de Klein-Reifling. A 15 heures, une partie des membres de la Commission commença l'escalade en compagnie de membres du Groupe Spéléologique de Haute-Autriche sous la direction du spéléologue linzois bien connu, le Dr Hans Siegl, et parvint dans les grottes des Arzmäuer alors que, dans le courant de l'après-midi, d'autres membres de la Section de Linz de la G.F.I. avaient déjà exploré chaque recoin du réseau très étendu du système des Grottes. L'exploration dura plusieurs heures et fut interrompue par la fin du jour, à la suite de quoi l'équipe des spéléologues passa la nuit dans les cavernes.

RESULTAT DES INVESTIGATIONS

(1) La première observation a été signalée par le père du Saileralm, M. Alexander Santner, à la Gendarmerie de Klein-Reifling et, par les soins de celle-ci, transmise à Steyr.

(2) La Presse de Haute-Autriche diffusa la nouvelle.

(3) Les membres du groupe de Linz de la G.F.I. étudièrent ce cas et eurent en outre la possibilité d'examiner scrupuleusement le Saileralm.

(4) Un membre de ce groupe a vu le moteur de sa motocyclette s'arrêter brusquement à trois reprises alors qu'il rentrait chez lui à 23 h 46 et qu'il se trouvait entre le Saileralm et Klein-Reifling et (en rentrant) il indiqua une apparition lumineuse à sa femme.

(5) Après que la région située entre le Bodengewies (1.541 m) et l'Alpkogel (1.513 m) eut été reconnue par un autre objet (se reporter à l'apparition du 28 juillet 1963), un objet volant, apparemment de reconnaissance, opéra le 11 août 1963 dans le voisinage des grottes des Arzmäuer dans des circonstances telles qu'il expulsa des sphères lumineuses ionisées (par conséquent brillantes), dans le but d'effectuer des mesures géophysiques dans l'intérieur de la montagne, lesquelles sphères ont été récupérées au moyen d'impulsions lumineuses. Les émissions de lumière démontrent en conséquence (ainsi que nous l'avons en son temps mentionné), pour quelle raison la réception de la Radio est à peine possible à proximité d'un UFO en activité.

(6) Au cours des recherches dans les grottes des Arzmäuer il n'a pu être trouvé aucune trace visible prouvant la venue à cet endroit d'un quelconque corps solide.

En conséquence, il semble que l'activité des UFOs dans cette région ne soit pas sur le point de s'interrompre, puisque de cette zone arrivent des rapports répétés d'obser-

ventions. D'autre part, une photo prise aux environs de Weyer est parvenue au Service Technique, qui montre deux objets apparaissant ensemble, par coïncidence sur l'image. Le Service Technique de la G.F.I. est actuellement occupé à la vérification des rapports ainsi que de la photo et dès que cet examen sera terminé, le résultat en sera publié dans la « Neue Illustrierte Wochenschau ».

Le S.T. de la G.F.I. insiste sur le fait que le phénomène connu sous l'appellation d'« objets volants non identifiés » ne peut qu'être d'origine interplanétaire, et ne peut qu'être expliqué scientifiquement par rien d'autre. L'avance technique que décèlent ces engins et qui prétendument se chiffre par siècles, est sur le point d'être atteinte par les chercheurs Autrichiens et est traitée scientifiquement dans « Informations de la Société d'Etudes Interplanétaires » qui paraît tous les deux mois.

En terminant, nous remercions tous les lecteurs pour leur active collaboration et les prions de continuer à transmettre toutes leurs observations à la « Neue Illustrierte Wochenschau ».

Signé : Félix MASCHKEK
Serv. Techn. de la GFI.

(Extrait de « Neue Illustrierte Wochenschau », n° 40 du 6-10-63, page 6. Traduction : G. Bruno).

Observation d'un astronome amateur

Le 4 août 1963, Monsieur P... de Cargèse (Corse) a observé un objet « ayant la forme d'un épervier », traversant le ciel au nord d'Ajaccio, à 20 h. 30. Selon les estimations de cet astronome amateur cet objet se dirigeait à environ 20.000 km-heure en direction du Sud-Est.

(Transmis par un ami de Monsieur P...)

Observations en Scandinavie

par Erling JENSEN

Du 12 avril au 9 mai 1962, 21 rapports au total, sont arrivés au centre de rapports de SUFOI, et ils sont tous de 1962. Pendant la même période, est arrivé un rapport de détecteur, de sorte que, maintenant nous avons au total : 150 avertissements par détecteur.

Les 1.851 rapports qui sont entrés, au total, à SUFOI, se répartissent comme suit :

— depuis avant 1959	339 rapports
— de 1959	790 —
— de 1960	275 —
— de 1961	68 —

Total

1.851 —
L'augmentation escomptée, après la grande baisse des premiers mois de l'année, n'a pas eu lieu. Ce n'est pas parce que les observations sont devenues moindres, mais « meilleures », vu qu'il s'agit de toutes ordinaires observations.

Le 15 mars 1962, Madame B.B. de Nakskov, vit 7 objets immobiles dans le ciel du sud-ouest. Les objets furent vu avec intervalles, toute la soirée, depuis 18 h. 00 jusqu'à 23 h. 00. On entendit un ronflement, venant des objets, qui n'étaient pas plus grands que des pointes d'épingles, à bras tendu. Ils étaient rouges, et se trouvaient en formation de V. Il y eut un témoin.

Du 8 avril 1962, on a reçu trois rapports.

A 20 h. 20, M. THERNING et deux personnes, se trouvaient dehors, pour prendre l'air. Le lieu d'observation est NAESBY, Lolland. Au sud-ouest, un objet, de la grosseur d'une tête d'épingle, qui tremblait, en suivant sa route, passant de rouge à vert, ce qui est extraordinaire pour une étoile. Mais ce n'en était pas une ; car, après un

(suite page 10)

LE PROBLEME DE LA COMPREHENSION INTERNATIONALE EST-IL RESOLU ?

par J. ROUX

Les personnes, qui pensent que les partisans des diverses langues internationales doivent mettre d'accord sur l'une d'elles, ignorent tout autant les données fondamentales du problème que la mentalité de la majorité des usagers d'une langue internationale. Chacune d'elles doit être replacée dans sa perspective historique pour qu'on puisse apprécier l'évolution qui a conduit les chercheurs et pratiquants de ces langues, du Volapük à l'Interlingua en passant par l'Espéranto, Le Latino sine flexione et l'Occidental.

Le volapük a montré le premier la possibilité de fonctionnement d'une langue artificielle. L'Espéranto a constitué une notable amélioration, mais Zamenhof a commis l'erreur de créer sa grammaire avant de s'occuper du vocabulaire, d'où quantité de mots-rébus incompréhensibles aux non-initiés : lamado (claudication), interripa (intercostal), pafilego (canon)... L'Ido a beaucoup amélioré l'internationalité du vocabulaire, mais ayant conservé la plus grande partie de la grammaire, il déforme aussi les mots : federuro (fédération)... Ce sont des systèmes à mi-chemin entre les codes et les langues. Sur de telles bases, on peut créer autant de langues que l'on veut, toutes aussi hermétiques les unes que les autres. Elles restent des langues plus ou moins « étrangères » pour les profanes, en dehors de textes élémentaires. « Lors du congrès international des linguistes de Paris, en 1948, l'un d'eux (un espérantiste. J. R.) — nous écrivait le Prof. A. Sauvageot (19-7-49) — a même tenu une harangue dont personne n'a compris un traitre mot, alors que la même harangue, prononcée en Occidental, aurait probablement été comprise de tout le monde. Ce résultat négatif est un verdict sans appel ».

L'Occidental est totalement différent dans ses principes : c'est une langue a posteriori du type « naturaliste » où l'on s'efforce de respecter la physiologie internationale des mots. Mais de Wahl ne put totalement se dégager de l'influence des systèmes artificiels. L'idéal est certes de ne former des dérivés qu'à partir d'une seule racine. L'examen des lexiques de l'Espéranto, et de l'Ido, comme ceux de l'Occidental révèle la vanité d'une telle prétention ; par exemple, en Occidental, on a choisi d'écrire *distinter*, verbe d'où l'on dérive *distinction* et *distinctive*, alors qu'internationalement on a la forme *distinguer* à côté des dérivés du supin *distinction*, *distinctive*. On a peine à comprendre comment des esprits ont pu fulminer contre une telle complication connue pratiquement de tous mes hommes cultivés du monde entier. Le grand mérite de l'Interlingua est d'avoir éliminé de la langue internationale les derniers relents de schmatisme, et d'avoir, de ce fait, augmenté encore sa facilité de lecture et de compréhension à première vue, les mots du vocabulaire international existant simultanément dans plusieurs langues, trois, quatre, dix et même plus.

Je pense que tout lecteur sensé sera d'accord avec cet éminent linguiste lorsqu'il écrit qu'« une langue internationale ne saurait être proposée au monde que si elle a été construite dans des conditions garantissant qu'elle a vraiment été inspirée des derniers et plus fermes de la science du langage ».

En 1924, fut créé l'International Auxiliary Association (I.A.L.A.) sur l'initiative du savant américain Dr Fr Cottrell, d'une richissime espérantiste américaine Mme Dave H. Morris et de son mari, ambassadeur des U.S.A. à Bruxelles, et de diverses personnalités américaines. Les travaux durèrent jusqu'en 1951, des enquêtes et des sondages à la Gallup furent organisés dans de nombreux pays. De nombreux linguistes de réputation mondiale furent consultés, certains apportèrent même leur collaboration. Après avoir vainement

tenté de fusionner en un seul système, l'Espéranto, l'Ido, le Latino sine Flexione, le Novial et l'Occidental (chose impossible pour tout initié), jusqu'à la dernière guerre, IALA dut reprendre ses travaux à partir des langues vivantes et arriva à des conclusions voisines de celles de de Wahl. En 1951, le Dr Alex Gode prenait la responsabilité de publier le dictionnaire Interlingua-English et l'Interlingua Grammar.

Quel allait être le destin de ce nouveau-né ? Alors qu'un certain nombre, très réduit, de pratiquants de systèmes antérieurs espéraient bien que finalement l'Interlingua allait, justement à la différence de ces systèmes antérieurs, enfin entrer en application, la majorité des autres attendait avec ironie les premiers pas de cet intrus, et spéculait sur un fiasco retentissant.

Malheureusement pour eux, l'Interlingua obtint un succès inespéré, grâce à l'activité et à l'intelligence du Dr Gode. En huit ans, elle totalisait dix congrès internationaux de médecine ayant traduit tous les sommaires des communications en Interlingua, près de trente revues médicales et scientifiques opérant de même ; tout ce qui concerne la spectroscopie moléculaire ne connaît qu'une langue de traduction l'Interlingua, grâce au laboratoire de spectroscopie moléculaire de Chicago qui publie son bulletin de recherches uniquement en Interlingua, l'anglais même est devenu superflu comme langue de traduction ; ce bulletin édité en 400 exemplaires est envoyé à plus de 400 spécialistes de 32 pays. Le Dr H. Gaertner de Cracovie publie un livre sur le sang avec sommaires en Interlingua. Des lexiques multilinguaux, avec l'Interlingua comme langue de base, sont publiés pour la spectroscopie moléculaire et la virologie des plantes...

Divers périodiques sont édités, bien modestes, mais qui prouvent la vitalité d'un mouvement qui s'occupe d'ailleurs beaucoup plus de faire connaître et d'encourager l'utilisation de l'Interlingua à des fins pratiques, que de recruter des adeptes.

On aurait pu croire que tous les partisans d'une langue internationale allaient saluer enfin la victoire de leur idéal et que des considérations de détails méritaient bien d'être surmontées. Erreur, erreur ! On répète les mêmes sempiternelles critiques sans penser que l'Interlingua ne pouvait être parfaite au départ et qu'elle avait besoin d'un « rodage ». On essaie d'organiser ailleurs la conspiration du silence à son sujet. Des organes comme EDUCATION NATIONALE, LE COURRIER DE L'UNESCO, tout comme la grande presse, s'ils acceptent articles ou communiqués de propagande espérantistes, se sont systématiquement refusés à toute publication d'articles même très courts qui visaient à informer le public des applications pratiques de l'Interlingua.

Le problème n'est donc pas là où on le croit, dans la décision des partisans d'une langue internationale de s'unir autour d'un système déterminé, mais dans l'état d'esprit des futurs usagers que vous êtes vous-mêmes, chers lecteurs : exigez que les organes de presse que vous lisez vous apportent objectivement les informations auxquelles vous avez normalement droit.

L'étude de l'Interlingua n'est pas du temps perdu, quoi qu'elle ne soit guère utile pour les « usagers passifs » qui peuvent la lire sans autre besoin qu'une connaissance succincte de sa grammaire et d'un nombre restreint de mots. En tout cas, elle vous donne la clé de toute la dérivation du vocabulaire international qu'on retrouve simultanément dans plusieurs langues. Et après ? Quel sera l'autre système ? Les langues semi-artificielles du type Espéranto-Ido peuvent vous proposer pour la même idée autant de mots différents qu'il y a de systèmes. Les langues natu-

ralistes se remarquent par la convergence de leurs solutions qui ne sont que les variantes (comme pour les langues vivantes) d'une solution unique. Si le mot *muter* et ses dérivés et composés existent dans six langues à la fois (Anglais, Français, Italien, Espagnol, Portugais, Roumain), que voulez-vous proposer d'autre ? Les travaux de IALA ont permis d'éliminer toutes les conséquences des idées fausses d'autrefois, et des principes a priori auxquels aucun linguiste sérieux ne croit plus : il ne s'agit pas de faire parler les gens selon des lois peut être ingénieuses, mais contraire à la psychologie du langage. IL S'AGIT AVANT TOUT DE SE COMPRENDRE.

D'autre part, sur le plan pédagogique, l'interlinguistique, grâce à l'Interlingua, permet d'envisager sous un jour nouveau des sujets tels que la réforme et l'enseignement de l'orthographe, la solution du « tronc commun », l'enseignement des langues et du latin. Raison de plus pour que ce « neuf » risquant de troubler des routines intellectuelles ou pédagogiques, un certain silence soit observé à son égard, de même qu'une certaine méfiance un peu méprisante à l'égard de son auteur. N'est-ce pas le lot de tous les chercheurs ? Alors consolons-nous. Et continuons notre travail.

Pour terminer voici un texte en Interlingua :

ASTROBIOLOGIA : Le conviction del famose astronomo Dr Harlow Shapley que il existe al minus cento millones corpores celeste capace a supportar un forma de vita non fundamentalmente differente del nostre esseva citate per le chimico Dr Melvin in un conferentia in que ille disveloppava le idea que le vita es un factor generalmente cosmic e non un accidente trivial que interessa solmente un sol planeta de dimensiones absolutamente negligibile. Si le vita — specificamente le vita human — ha alterate le character del terra, plus profunde effecto del vita pote (e debe) esser supponite in le caso de altere corpores celeste. (Ex Scientia International in Science News Letter de Nov. 1958).

(Nota : Interlingua admet l'orthographe simplifiée.)

Et une information du plus haut intérêt pour les lecteurs de Lumière dans la Nuit :

Un scientista austrian va publicar in Interlingua su manuscripto in que ille explicara como ille ha discoperie per hasarde, in 1960, le systema verosimilante del causas cosmic del catastrophes geologic. Su theoria es fundate super observationes astronomic e geologic de institutos official, e verificate per calculationes exacte e irrefutable.

Les lecteurs qui comprennent l'intérêt d'une telle publication et seraient désireux de souscrire à un ou plusieurs exemplaires sont priés de s'adresser à l'auteur du présent article, ainsi que ceux qui désirent de plus amples informations sur l'Interlingua.

J. ROUX,
36, rue des Trois-Coigneaux
Niort (Deux-Sèvres).

LISEZ ET DIFFUSEZ :

LA DANSE AVEC LE DIABLE

le magistral ouvrage de
Cünther SCHWAB

(chez Paul Derain,
128, rue Vauban, à Lyon-6^e (Rhône),
C.C.P. 798-36 Lyon.

FRANCO : 16,90 F

LES INCIDENTS D'ADAPTATION ET LES EMBUCHES DU NATURISME

par le Docteur Pierre OUDINOT

L'adaptation aux régimes que nous venons de décrire, au moins jusqu'au régime III inclusivement, est aisée, à condition d'avoir une volonté suffisante, pour la plupart des gens en état de santé moyen, et pour bien des petits malades.

Mais, ainsi qu'il est normal, et comme nous l'avons déjà remarqué, ce sont surtout des malades chroniques et souvent des personnes d'un certain âge qui viennent demander secours et guérison au naturisme.

Il se présente alors fréquemment des accrochages sérieux.

La longue pratique de notre clientèle nous a mis en contact direct avec les incidents, parfois accidents, occasionnés par la mise en pratique des régimes naturistes. Il ne s'agit donc pas ici de théories plus ou moins séduisantes, mais de réalités objectives vécues.

De nombreux petits incidents sont sans gravité. D'autres, non exceptionnels, constituent de véritables embûches. Inévitables si l'on n'en est pas averti et qui compromettent gravement à la fois la santé des sujets en question et la cause du Naturisme. Les revues et livres consacrés au Naturisme et au végétarisme en général citent volontiers — et cela est bien compréhensible — de superbes exemples de maladies graves guéries par régime et soins naturistes, et publient des lettres dithyrambiques de lecteurs satisfaits. Mais d'autres lecteurs et adeptes sont déçus qui, en règle générale, n'écrivent pas, mais ne manquent pas de maudire et de dénigrer tout ce qui est régime, et le végétarisme en particulier. Nous avons entendu bien des doléances dans cet ordre d'idées.

C'est pourquoi il est nécessaire et urgent d'étudier de près ces incidents et ces embûches du Naturisme.

INCIDENTS PAR SUPPRESSION DE LA VIANDE.

En suivant la progression que nous avons indiquée, les incidents sont rares. Nous pouvons affirmer qu'ils sont surtout d'ordre psychique, dus aux suggestions de l'entourage et à la lecture de la littérature journalistique prônant l'alimentation carnée.

Les grands carnivores c'est-à-dire les sujets habitués à manger 200 à 300 grammes, ou plus, de viande par jour, peuvent faire porter la progression sur 7 périodes de 15 jours, au lieu de 7 périodes de 1 semaine.

Les seuls phénomènes commandant un retour provisoire et limité à la consommation de la viande sont :

— 1° Une chute brutale de poids chez un sujet déjà maigre ;

— 2° Une perte progressive de tout appétit chez un sujet petit mangeur à l'ordinaire ;

— 3° un changement fâcheux de caractère, une difficulté spéciale au travail, une irritabilité inhabituelle chez un nerveux ;

— 4° une appétence subite, souvent sélective à l'égard d'une chair animale particulière, au cours d'une affection aiguë ou pendant la convalescence.

Ces incidents, le dernier surtout, sont susceptibles de se produire après une longue période de pratique végétarienne totale.

Ils ne présentent pas de gravité, à condition de ne pas les méconnaître.

La viande (ou le poisson, ou les coquillages) doit alors être considérée comme un médicament provisoire et administrée à doses faibles rapidement espacées.

INCIDENTS PAR SUPPRESSION DES CORPS GRAS ANIMAUX. — Ici, l'adaptation doit se faire très vite sans le moindre incident. Les seuls adversaires à combattre sont : la gourmandise d'abord, et ensuite l'habitude de consommer du beurre en quantités

Nos lecteurs trouveront ci-après le chapitre IV du bel ouvrage « la conquête de la Santé » du regretté Docteur Pierre OUDINOT. Nous croyons qu'il convient de mettre l'accent sur un tel document, alors que de nombreux nouveaux venus au naturisme commettent de graves erreurs. Tout au long de sa prodigieuse carrière, le Docteur OUDINOT a expérimenté, étudié, avec un esprit d'une rare lucidité, en ayant sans cesse en vue l'élevation de l'être humain sur les divers plans de son existence.

invraisemblables, les conseils médicaux étant à l'ordinaire la défense de prendre du beurre cuit, mais laissant toute latitude pour le beurre cru, et le malade en profite pour en user à tout propos.

Or, si le beurre cuit et surtout rissolé est proprement exécutable par sa transformation en acroléine, produit cancérigène au premier chef, le beurre cru ne vaut guère mieux. Et moins encore lorsqu'il est importé de pays étrangers conservé des mois en frigo, pasteurisé, additionné de borate de soude et autres produits chimiques.

Une objection à laquelle nous n'avions vraiment pas pensé nous est venue d'une de nos clientes de province, depuis un certain temps au régime sans graisses animales, qui, à l'occasion d'une grippe banale, fit appel à un proche médecin. Elle lui expliqua qu'elle ne mangeait plus de beurre. « Comment Madame, vous ne mangez pas de beurre ! mais vous vous privez dangereusement de vitamine A ! ». C'est beau la Science ! Pour dire vrai, je n'avais pas pensé à la vitamine A. Quelle catastrophe pour mes malades privés de ce bon beurre et de cette bonne vitamine A depuis si longtemps ! et au fait, pour moi aussi qui suis dans le même cas. Je me tâtai et me regardai dans la glace pour voir si réellement je n'étais pas malade, carencé atrocement. Voyons un peu la question : vitamine A = vitamine de croissance et aussi, dit-on, facteur de résistance aux maladies. Fort bien, du point de vue croissance, je suis rassuré pour moi et pour mes malades adultes. Nous n'avons plus besoin de grandir. D'ailleurs, ceux qui mangent du beurre ne continuent pas à grandir éternellement pour autant. Quant aux petits enfants que je connais et qui ne mangent pas de beurre, ils se portent bien et grandissent tout comme leurs compagnons bourrés de graisses animales, et souvent mieux. Et puis, tous les petits des mammifères, qui n'ont pas de beurre dans leur régime, grandissent bien aussi. Quant à la rubrique facteur de résistance aux maladies, il faut voir comment résistent tous nos perclus grands mangeurs de beurre. Ne leur envions rien.

Il devait donc y avoir une faille dans les assertions de mon distingué confrère. En effet, j'avais une vague souvenance qu'il existait de la vitamine A ailleurs que dans le beurre. Ayant revu la question, j'ai envoyé à ma malade, afin de la rassurer, une liste de végétaux contenant de la vitamine A, non pas de tous, car ils sont trop nombreux, mais de ceux qui en possèdent le plus. Parmi les fruits nous trouvons : pêche, abricot, brugnon, raisin, prune, noisette. Parmi les légumes : chicorée, carotte, bette, carde, endive, laitue, scarole, citrouille, courgette, persil, pissenlit, épinard, asperge, blé germé. En somme, on se demande plutôt comme on pourrait faire pour n'en pas absorber en suivant un régime végétarien. Donc, n'apprenez pas par cœur cette liste très incomplète. Il vous suffira, sans vous tracasser, de manger chaque jour un peu de crudités, légumes, fruits, salades de saison, céréales, pour avoir bien assez de vitamine A prise aux meilleures sources, ainsi d'ailleurs que toutes les autres vitamines sans exception.

Cependant, le sevrage de matières grasses animales, pour nécessaire qu'il soit, provoque quelquefois certaines difficultés mineures d'adaptation dont il v a lieu de tenir compte.

Il s'accompagne toujours d'un amaigrissement notable surtout, marqué chez ceux qui, précisément, ont besoin de perdre de la graisse. Cet amaigrissement est normal ; il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, au contraire. Après la période d'amaigrissement, le poids s'équilibre à sa norme physiologique, variable selon les individus. Mais, lorsque cette perte de poids survient chez des sujets déjà maigres — car il y a des scléreux et des hypertendus très secs — et qu'il atteint plusieurs kilos,

surtout s'il s'accompagne de fatigue inhabituelle, de frilosité exagérée, il y a lieu de modérer temporairement le régime en donnant 3 ou 4 fois par semaine quelques grammes de fromage, fromage blanc ou Gruyère, ce dernier ayant l'avantage de pouvoir être incorporé dans des potages, des purées, etc. Au fur et à mesure de l'adaptation, d'autant plus lente que le sujet est plus âgé, on espacera les prises de lipides animaux jusqu'à les supprimer complètement. D'ailleurs, on évitera surtout l'amaigrissement excessif en donnant des aliments féculents et amylacés comme pommes de terre, riz, blé et autres céréales.

On devra être beaucoup plus sévère pour les pléthoriques, les obèses et même pour ceux qui, sans être obèses au sens propre du mot, présentent ce que l'on nomme élégamment de l'embonpoint, quitte s'ils se sentent fatigués, à les mettre quelque temps au repos complet.

Chez de tels malades, il faut surveiller l'état psychique. Ils veulent maigrir, mais, dès qu'ils ont perdu quelques kilos, ils s'imaginent être atteints ou menacés de maladie grave. Nous avons ainsi une cliente qui vient nous demander de temps en temps de la faire maigrir. Dès qu'elle a perdu 3 ou 4 kilos — et elle pourrait sans dommage en perdre 10 — elle revient affolée en nous demandant de lui certifier qu'elle n'a pas de cancer !

Un tel état moral est très souvent entretenu par la famille ou les amis de l'intéressé par des propos de ce genre : « Tu as une sale tête ! Tu étais bien mieux avec ta « brioche ». C'est comme ça qu'on se rend malade. Ton médecin est fou avec son régime, il va te faire crever ! » etc., etc. Tout ceci est monnaie courante, mais influence fâcheusement les malades impressionnables.

En réalité, mis à part les quelques incidents possibles et bénins des premières semaines, la règle est une amélioration rapide et sensible de l'état général, une sensation de mieux-être, de légèreté, l'accroissement des possibilités physiques et intellectuelles. Et c'est là le seul criterium valable.

INCIDENTS PAR SUPPRESSION DES BOISSONS ALCOOLIQUES. — Tout au plus peut-on observer, en début de cure, un peu de fatigue, de mauvaise humeur, troubles communs à la suppression de tous les excitants et de tous les toxiques. Lorsqu'il n'y a pas urgence, cette suppression doit être graduelle, copiée sur celle de la viande : limitation des doses d'abord, puis un jour par semaine sans alcool, puis deux, etc. Les accidents sérieux ne se voient que chez les alcooliques avérés. Le maintien quelques mois de la dose de 500 cc de vin quotidien les empêche à coup sûr de se manifester, en attendant de faire mieux si possible.

De même que pour la viande, on pourra être amené, au cours d'une affection aiguë, à donner transitoirement un peu d'alcool. Cette éventualité est toutefois assez rare quand il s'agit de sujets sevrés depuis longtemps.

(A SUIVRE)

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

Un ouvrage remarquable :

par le Docteur P. OUDINOT

**LA CONQUÊTE
DE LA SANTÉ**

(Editions Dangles)

FRANCO : 10,24 F.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 22 Décembre au 22 Janvier 1964

par Paul BOUCHET

22-24 DECEMBRE : Sur toute la France, à l'exception des Côtes Méditerranéennes, des Pyrénées Orientales aux Alpes Maritimes et Basses-Alpes incluses, Temps pluvieux, avec sur les côtes, coups de vent de N.-O. Les températures sont en général positives, mais l'humidité pénétrante donne le sentiment de froid. — Peu de neige, plutôt mouillée en montagne ; défavorable au ski.

Ciel ensoleillé sur les Côtes Méditerranéennes. Mistral et Tramontane. — Quelques perturbations sur la Corse pouvant intéresser la Côte d'Azur.

24-28 DECEMBRE : Très brumeux le matin sur les Régions Ouest avec crachin sur les côtes de la Loire au Pas-de-Calais, surtout sur la Bretagne et le Cotentin. Le ciel s'éclaircit d'Est en Ouest.

Températures assez fraîches, mais peu de gelées. Fréquentes et belles éclaircies. Vent de secteur N. à N.-E. dominants. En général beau temps l'après-midi sur toute la France, Belgique et Suisse Occidentale les 26-27. Peu de gelées, sauf matinales.

Pleine Lune le 30 à 11 h. 4'.

29-1^{er} JANVIER : Au nord : Des cotes de Vendée au nord du Massif Central et au Jura, nombreuses formations brumeuses qui ne se dissipent que tard dans la matinée. Crachin plutôt que pluies sur les vallées, dans la journée assez beau temps, fréquentes éclaircies ; températures positives. Faibles gelées nocturnes. Vents assez froids de secteur Nord à Ouest.

Au Sud : Beau temps rafraîchi par vents assez forts parfois sur la Vallée du Rhône.

2 au 4 JANVIER : Des perturbations atlantiques apporteront des coups de vent assez forts sur les côtes, et, au N-O d'une ligne approximative Gironde-Vosges — Temps généralement venteux, humide et froid.

Au Sud : Assez beau temps et températures moyennes d'environ 4 à 6° ; faibles gelées nocturnes et au-dessus de 400 m. Vents de Sud-Est sur les régions à l'Est du Rhône.

4 à 7 JANVIER : Accalmie et beau temps probables sur l'ensemble de la France et de la Belgique ; température en hausse, puis le ciel se couvre progressivement de la Loire Atlantique aux Ardennes, où de faibles pluies sont enregistrées.

10-13 JANVIER : Sur l'ensemble du pays le ciel se couvre et de forts brouillards seront observés rendant la circulation difficile, mais au Sud de la Loire ils s'évanouiront l'après-midi, qui sera souvent ensoleillée d'où, en ces régions, forts écarts thermiques tandis que sur les Régions sises au Nord d'une ligne générale St-Nazaire-Bâle les éclaircies seront rares et les températures moyennes seront de 4° (moyenne normale) sauf Ardennes et Vosges où des gelées et du verglas sont probables. Baisse des minima sur l'ensemble du pays.

14-17 JANVIER : Des brouillards froids, givrants, avec gelées au moins nocturnes couvrant toute la France. Peu de pluies ou neige, sauf en montagne où elles peuvent même être abondantes.

Les pluies localisées d'abord à l'Ouest d'une zone Haute-Pyrénées-Seine-Maritime, gagneront vers l'Est. Ce type de temps brumeux et froid, à brouillards denses, couvre toute l'Europe Occidentale. Vents instables et bourrasques en toutes régions, avec perturbations plus fortes au Sud d'une ligne Brest-Orléans-Alsace-Sud.

Températures assez basses.

Phénomènes cycloniques locaux à envisager sur une large zone allant des Alpes à la Manche sur un axe Cannes-Dieppe.

17-22 JANVIER : Très variable du Nord au Sud. Tandis que les régions au Nord d'une limite approximative Bretagne-Alsace bénéficient d'un temps doux et d'éclaircies prolongées, les pluies et chutes de neige sévissent au Sud, avec des températures moyennes à peine positives, sauf dans l'Ouest où les cotes thermiques seront supérieures à la moyenne de 4°, mais les bourrasques plus fréquentes.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

PREVISIONS DE J. ANDRE

Notre collaborateur J. ANDRE nous a adressé en août une étude sur ses pronostics concernant les « Hivers rigoureux » que nous n'avons pu publier et qui prévoyait notamment : « Un automne assez beau avec quelques brumes et des pluies assez fortes, mais moins fréquentes que les belles journées ; froid vif dès le début de Décembre ; un hiver froid en 1964, mais cependant moins rigoureux que celui de 1963. Le plus proche hiver très rigoureux, semblable à celui de 1963, devant avoir lieu en 1965 ». Pour obtenir le maximum de certitude ce chercheur a, outre le calcul des cycles, appuyé cela par des observations astrologiques et fait un contrôle pendulaire.

Paul BOUCHET :

PREVISIONS 1964 (année trompeuse) (pour ne pas dire traîtresse). Météo - politique - économique : 3,50 F - 40, rue Colonel-Fabien, à Drancy (Seine). C.C.P. Paris 2707-75.

JE METS EN RELATIONS : pour échanges de vue, amitié, vacances, etc..., les personnes isolées ou désireuses d'élargir leurs horizons, nombreux correspondants toutes régions, aimant vie saine C.A.C.H. Montoux (Vaucluse) B.P. 22

TOUTE COMMANDE DE LIVRES DOIT ETRE ADRESSEE A M. Paul DERAÏN, 128, rue Vauban, à LYON - C.C.P. 798-36 Lyon.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 10 F — de soutien : 15 F
2^o ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 5,50 F — de soutien : 8,20 F
ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.
SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :
à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBRON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH, - N° d'inscription Commission Parisienne : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne
Dépôt - 4^e Trimestre 1963

OBSERVATIONS EN SCANDINAVIE (suite de la page 7)

quart d'heure environ, d'observation, l'objet fit route vers le nord-ouest. Au moment où il se mit en marche, c'était comme si un rayon de lumière filait de l'objet vers la terre.

Le même jour, approximativement une heure plus tard, à 21 h. 32, c'est à un autre endroit de Lolland, MARIBO. L'observateur est M. EIGIL HANSEN de Holleby. Il raconte que, ayant à sortir, il regarda le ciel, et remarqua au zénith DEUX objets luisants, rouge-jaune, qui glissaient sans bruit dans le ciel, filant en parallèle. Leur vitesse était constante, ainsi que leur lumière. Les objets disparurent, après cinq secondes, derrière les toits des maisons.

Le dernier rapport de la même journée, est de BAGSVAERD, près de Copenhague. Mme H. JACOBSEN était sortie tard le soir. Elle remarqua une étoile, qui éclairait fortement et qui, après un moment d'observation, se mit en mouvement, c'est-à-dire lentement se met à glisser. Après quoi elle s'arrêta, et ensuite se remit à nouveau en mouvement. Cela se répéta plusieurs fois. Comme l'observation a duré dix minutes, trois témoins purent être appelés, lesquels, avec Madame JACOBSEN virent l'objet disparaître à l'horizon est.

Le 13 avril 1962, M. HOLBECH voit un objet blanc-jaune, avec une traînée rougeâtre. Il était 22 h. 20, et le lieu d'observation est VIBORG. L'objet avait, bras tendu, la grandeur d'une tête d'épingle, et devint visible, sous les nuages, dans le ciel de l'Ouest. Il se mouvait lentement avec un doux mouvement, descendant vers le sud. Il disparut quelques secondes après, derrière les maisons. La queue de l'objet était deux fois aussi grande que l'objet.

Quelques heures plus tard, c'est-à-dire le 14

avril 1962, à 01 h. 00, M. EL ANDERSEN, de Aalborg, voit deux objets orangés. M. ANDERSEN regarda un certain temps, avant de se mettre au lit ; pendant cette observation, il vit les deux objets se mouvoir horizontalement à toute vitesse (7 degrés par seconde) dans le ciel, pour, au nord-ouest, finir par un brusque tournant vers la Lune. Ils avaient la grandeur d'une pièce de deux ore, et furent également observés par la femme de M. ANDERSEN.

Et maintenant, un rapport suédois. M. SVEN ANDERSSON de Linköping, se trouve, le 16 avril 1962, à 23 h. 10, dans son appartement, et est occupé à travailler, avec une lampe de poche, quand il remarque un objet, grand comme une étoile, mais qui se meut de façon tout-à-fait inadmissible pour une étoile, vu qu'elle monta tout droit dans le ciel, fit un tournant vers la Lune et, après quoi elle redescendit.

L'observateur remarqua également à travers des jumelles (12x50) que l'objet était d'une lueur bleuâtre, et avait une bande, autour de la partie centrale.

Le 23 avril 1962, à 23 h. 28, M. Erik THORSEN se trouvant devant une fenêtre donnant, de son appartement dans la Kirkegade à RANDERS, en direction du sud. Il vit six objets blancs, en formation, qui furent visibles, vers le sud-ouest, et disparurent vers le sud-est. Leur route était : ouest-est. La forme des objets était comme celle d'un boomerang. La vitesse très grande, et l'observateur ne put voir les objets que quelques secondes. Il estime leur grandeur à 5-6 mètres et la distance de lui à 500 - 1.000 mètres.

(« UFO NYF », Traduction Mme MORLET — Juin 1962 d'un de nos correspondants de France)